

FEVRIER 2019

La Grenouille

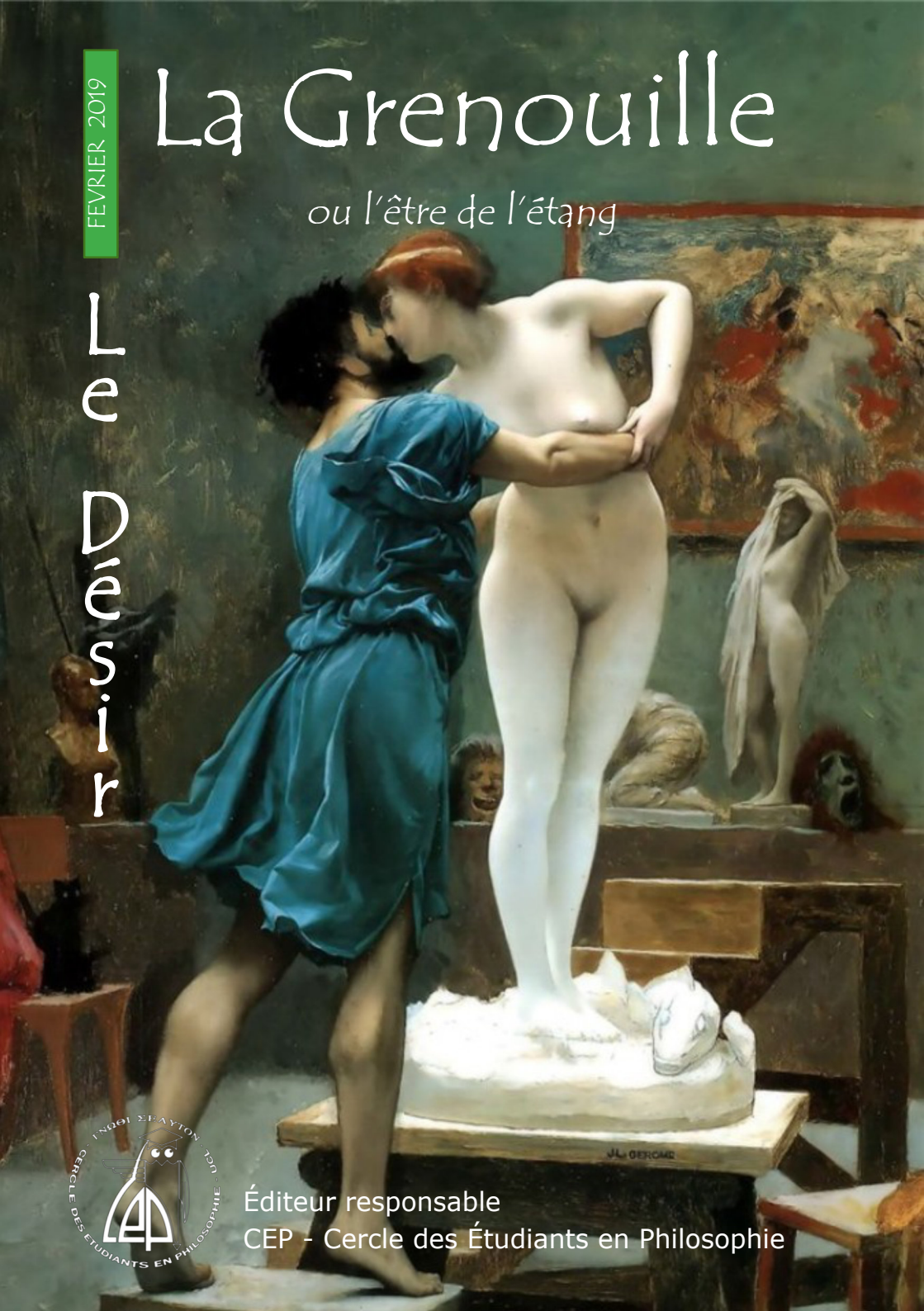
ou l'être de l'étang

LE
DESIR



Éditeur responsable

CEP - Cercle des Étudiants en Philosophie



Phyllis, Kathie, Norma : la figure de la femme fatale dans les films noirs **P.46**

Gris : Quand l'art soigne la dépression **P.8**

P.4 Mot du Président

Catherine ou le désir vidéoludique **P.32**



Test sur le désir **P.50**

Dixit **P.62**

Dépasser le désir d'être pour servir **P.39**

Dissertation étonnante : Y a-t-il une vie après la mitraillette ? **P.6**

P.18

Chaire Mercier 2018 : Philip Kitcher, une critique morale - LGBT+ et inclusivité

EDITO

Une nouvelle année prend vie et avec elle de nouvelles résolutions. Chacune d'entre elles constitue le départ d'un désir. Mais, qu'est-ce qu'un désir ? Désirer rend-t-il heureux ? Faut-il accepter ses désirs ou s'en libérer ? Désirons-nous de la même façon un objet et une personne ?

Bienvenue, amie et ami de la philosophie, vous lisez la Grenouille !

Nous vous souhaitons une année pleines d'allégresses. Nous espérons que vous avez bien fêtés la fin des examens. Maintenant, les cours reprennent, mais les soirées du CEP également. Pour rappel, elles se déroulent toujours tous les jeudis soirs au Foyer, et tout le monde est le bienvenu.

Dans tous les cas, amusez-vous et lisez bien ! Nous vous souhaitons de trouver ce que votre cœur désire.

Comité Grenouille

Couverture: *Pygmalion et Galatée* - Gérôme

Mot du Président (ou du Philosophe-Roi comme vous voulez)

Bien le bonjour amis lecteurs ! Telle la puberté, votre corps a changé, subi des dommages, vous vous sentiez mal dans votre peau mais heureusement, le Blocus est fini !

J'espère que vous n'avez pas trop souffert durant cette période d'isolement en bibliothèque et/ou au Socrate la nuit (les vrais le savent). Maintenant que vos points sont tombés comme vos cheveux à cause du stress, il est temps d'avancer :)

En espérant que vos succès vous comblent de bonheur sinon vous pouvez toujours aller élever des lamas en Patagonie. Faute de grives, on mange des merles !

Bref, revenons-en à nos moutons, le Q2 est là « Bruit de foules en délire comme dans une soirée CEP à partir de 21h, le jeudi au foyer pour ceux qui ne savent pas » !

Ce quadrimestre nous réservera plein de surprises avec des soupers, des Casas (la première est ce lundi S3 !!!!!), des soirées de folie, des conférences de folie, un colloque de folie, de la folie !!!!

Je pense que vous l'avez compris, notre cercle est fou et chantons le bien haut ;)

Quoi qu'il en soit, j'espère que la lecture de notre journal facultaire ne vous a pas trop manqué durant cette sombre période de prohibition caractérisée par Décembre/janvier.

Préparez-vous pour ces 12 semaines de folie, en plus il y aura Pâques ! Ah non, c'est un Blocus lol

En gros, Bonne Année, venez nous voir, venez aux conférences et aux soirées. Surtout étudiez bien mais pas trop, mangez 5 fruits et légumes !

A bientôt pour de nouvelles aventures !

Delmay Alexis

Président CEP 2018-2019 (déjà la mi-mandat)

PS : Toutes personnes désireuses de me parler du mercato de Charleroi et du transfert de Benavente en Egypte sera enfermée dans une caverne et y regardera des ombres sur une paroi.

Cordialement, la Direction.

Mammal Hands - Kandaiki



Jean-Luc Lopez - Mouvement de jazz





DISSERTATION ÉTONNANTE

Y a-t-il une vie après la mitraillette ?

Louvain-la-Neuve, 00h47.

J'avance dans la brume, difficile de dire si c'est à cause du temps dehors ou des baviks.

Le sol tangué, l'air froid s'insuffle dans mon manteau ouvert. Un silence pesant m'entoure... Pas après pas, j'avance.

Poc... Poc... Poc...

Enfin une lumière apparaît au loin, ou plutôt pas très loin. Difficile de juger avec l'esprit embrouillé.

Je pousse une porte, baragouine vaguement une phrase et j'attends.

Tout d'un coup, un mec s'approche de moi, il est bizarre, ne m'inspire pas confiance, il s'avance, une main dissimulée et, brusquement, il sort une mitraillette.

Le temps se suspend.

Elle est pointée vers moi, aucune échappatoire.

Une question s'impose : y a-t-il une vie après la mitraillette ?

Ma vie défile tandis que je regarde cette monstruosité me viser. Comment peut-on être à la fois plein d'arrondi et si menaçant ?

Je pensais que ce genre de situation ne se passait que loin de chez nous, dans ces pays en guerre où la violence guette à chaque coin de rue. Mais non, ce n'est pas dans ces pays aux sables rouges que ma vie fut mise en danger mais bien chez moi. Mon pote, issu de l'immigration, m'a parlé de toutes ces histoires horribles qui te font fuir un pays... Mais tant que tu ne t'es pas pissé dessus face à ce cylindre mortel, tu ne peux pas comprendre la peur. Alors, ceux qui ont vu la mitraillette n'ont plus de vie et ceux qui l'ont côtoyée ont préféré fuir leur vie.

Il se lève vers mon visage, je sens ce froid terrible me rentrer dans la bouche... Pourquoi ce moment dure-t-il si longtemps... Hésite-t-il ?

Je repense à tous ces récits de bataille, réels ou imaginaires. À la guerre, il n'y a pas de héros ou d'hommes courageux. Il n'y a que des gens morts de trouille. Face aux crépitements des balles et les éclats des bombes, les plus braves sont les lâches, qui luttent pour rester en vie. Que vaut une médaille face aux traumatismes dans la tête du soldat ? Que valent nos valeurs face à nos frères morts à nos pieds ? Que valent nos rêves quand un enfant nous menace d'une arme ? Que vaut le grand H de l'homme quand il doit survivre ?

Alors là encore, la mitraillette enlève la vie, entre ceux qui disparaissent et ceux qui restent, brisés.

L'embout s'abaisse, il vise mon ventre. Qu'attends-tu pour tirer ? Elle me fascine, dégoulinante du pire comme du meilleure.

C'est l'instant fatidique, bam bam bam.

Douleur au ventre, intense. C'est fini.

Mes yeux se ferment, les ténèbres m'enveloppent. Mon

soulagement s'échappe avec mon dernier souffle.

Peut-être que dans un instant, je verrai une lumière au loin. Peut-être que tout mon être se réchauffera. Qu'on sera heureux ! Peut-être qu'une main me tapera sur l'épaule et qu'un visage amical me fera sourire.

Peut-être que dans un instant cette sensation de vide s'en ira, ne laissant que la plénitude et un homme repu de la vie.

Que je pourrai profiter sans limites, m'ouvrir l'esprit et continuer à m'épanouir.


Peut-être que dans un instant, je sortirai de mon état de zombie pour n'être qu'une âme pure, satisfaite. Et que je croquerai la vie à pleine dents.

Peut-être qu'au final, il importe peu de mourir si on a vécu. La vie avant la mort.

Est-ce donc ça la vie après la mitraillette ?

Peut-être...

Dimitri Roosbeek



GRIS

Quand l'art soigne
la dépression

Gris s'exprime avec émotion dans un enchaînement de plaisirs visuels et auditifs.

Le jeu vidéo peut aussi s'exprimer sur les maladies mentales.

Gris est un jeu vidéo indépendant sorti en 2018. Il est développé par Nomada Studio et son auteur Conrad Roset et édité par Devolver Digital.

Tout en abstraction et en onirisme, *Gris* raconte la lutte d'une femme contre la dépression et qui part à la recherche de sa voix perdue. Le sujet concerne la maladie mentale, un thème trop peu traité par la sphère vidéoludique.

Gris est un jeu sans difficulté avec un gameplay simple. L'héroïne parcourt un monde abstrait et résout des énigmes très simples. Le jeu se prétend plus comme une proposition poétique. Il se parcourt d'une traite en enchaînant plans artistiquement composés sur plans magnifiques.

Le design artistique et l'histoire environnementale remplacent la narration traditionnelle. L'ensemble se sublime par des musiques oniriques retranscrivant avec poésie et lyrisme l'ambiance de cette aventure.



Gris se prétend être une oeuvre d'art. Elle aborde un thème rarement montré dans les jeux vidéo : la dépression. Celle-ci dévore petit à petit son autrice. Elle commence par un léger chagrin, une nostalgie envahissante, une cicatrice enfouie qui se ressent par une douleur lancinante. Puis, la dépression grandit. Elle prend de plus en plus de place. Elle envahit peu à peu l'espace personnel de sa maîtresse. Et sans que celle-ci ne s'en rende compte, elle devient une mer lugubre dans laquelle la dépressive navigue sans horizon et épuisée de toute force.



La dépressive se perd dans ses pensées les plus obscures avant de s'y noyer. Ce mal insidieux suffoque la personne à laquelle elle s'attache. Elle prend son image et devient son négatif. Le combat est difficile et long, mais il est possible de surmonter cette épreuve.

Divers méthodes de reconstruction existent et dépendent de la sensibilité de la personne : l'amitié, l'investissement dans un projet qui lui tient à cœur, voir un psychologue, tenter d'avoir un autre regard sur sa vie, accepter son passé et penser à l'avenir, la création artistique,... Dans tous les cas, recolorer son monde et récupérer sa voix nécessitent beaucoup d'efforts, mais *Gris* montre que l'art permet de surmonter les moments les plus difficiles.



Yayoi Kusama est une artiste japonaise souffrant de névrose et d'obsessions hallucinatoires. Elle trouve l'apaisement dans un de ces thèmes de prédilection : l'exploration de l'infini.

Kusama est troublée par la crainte de la disparition de l'individualité. Chaque petit pois symbolise un individu au sein de l'infini. C'est en les représentant que Kusama permet de prendre conscience que son petit pois à elle occupe une place dans l'existence.

L'art prend une place thérapeutique et sert de catharsis. Elle permet d'exprimer ses craintes et d'en prendre possession. Kusama dit pratiquer un art psychosomatique.

Au site Polygon, Roger Mendoza, co-fondateur du studio Nomada déclara : "Nous voyons réellement les jeux vidéo comme une forme d'art. Nous ne pensons pas qu'il existe tellement de différences entre les films et l'art. De la même façon que vous voyez des films à propos de n'importe quel sujet, il devrait y avoir des jeux à propos de n'importe quel sujet."

Gonzague Orsolini



LE DÉSIR



Jadis notre nature n'était pas ce qu'elle est à présent, elle était bien différente.

Au commencement, il y avait trois espèces : la femelle, le mâle et un troisième du nom d'androgyné composée d'un mâle et d'une femelle réunis. Chacune de ces espèces étaient sphériques et possédaient quatre bras, quatre jambes, une tête avec deux visages. Elles avaient une grande force et un grand courage, mais elles tentèrent d'escalader le ciel pour combattre les dieux.

Pour les affaiblir, Zeus les coupa en deux et demanda à Apollon de retourner leur visage du côté présentant leur blessure. Or quand le corps fut divisé en deux et séparé, chaque moitié partit à la recherche de l'autre. Les moitiés s'enlaciaient, s'embrassaient les uns les autres et mourraient tristes car elles ne pouvaient répondre au désir de se fondre ensemble. La race disparaissait due à la faim et à l'inaction.

Zeus, pris de pitié, transposa les organes sexuels situés sur le derrière des espèces sur le devant. Ainsi, les humains purent s'unir. L'amour recompose l'antique nature. Elle s'efforce de fondre deux êtres en un seul, et de guérir la nature humaine.

Résumé du mythe des androgynes de Platon

Chaire Mercier 2018 : Philip Kitcher, une critique morale

LGBT+ et inclusivité

Par Joe Elsen



Salut à toi vieux briscard !

Dans le cadre de la Chaire Mercier suivie par les Master2 en philosophie, j'ai été amené à rédiger ce petit travail qui dans le cadre d'une Grenouille sur le désir pouvait fort bien s'intégrer, car après tout, il est question du désir de reconnaissance ci-dessous.

Le travail est bien entendu ouvert à la discussion et ne saurait être exhaustif en si peu de pages. Voilà pourquoi, je t'invite à venir en parler avec autour d'une bonne Bavik, si tu as des critiques, des remarques à faire à son propos ! :)

Introduction

Philip Kitcher a un but : réhabiliter le progrès en philosophie pour faire face au scepticisme et à ses différentes formes. Pourquoi ? Car le scepticisme à propos du progrès n'a pas encore été totalement aboli. Comment ? En l'analysant dans plusieurs champs: moral, scientifique, mathématique, esthétique, etc...

Selon Kitcher, le progrès peut être exempt de visée téléologique et dès lors être pragmatique. Il dira que c'est un progrès « à partir de... » plutôt qu'un progrès « tendant à... ». Kitcher adopte cette conception pragmatique du progrès. Le progrès pragmatique moral consiste ainsi à résoudre les problèmes (moraux) tout en dépassant les limites, tout en repoussant les limites.

Dans ce travail, nous allons discuter du progrès moral. Nous reprendrons le développement de Philip Kitcher lors de son cours sur celui-ci afin d'établir notre thèse stipulant que l'acceptation des LGBT+'s dans la société est un progrès moral.

Notre question est donc : la société a-t-elle progressé moralement grâce à l'inclusion des LGBT's ?

Notre thèse sera : oui, une société inclusive vis-à-vis des personnes LGBT's a progressé à partir d'une société où seuls les hétérosexuels cisgenres étaient acceptés.

Mais avant d'entamer notre développement, il est important de repreciser ce qu'est un sexe, un genre et une orientation sexuelle.

Le sexe est la caractéristique, l'identité biologique de la personne qui est née avec et son organisme fonctionne selon les modes hormonaux correspondant à ce sexe.

Le genre n'est pas inné mais est acquis depuis la plus tendre enfance où l'exemple le plus simple et évident est l'attribution d'un petit pyjama rose si l'enfant est une fille et d'un petit pyjama bleu si l'enfant est un garçon.

Le genre est une construction sociale qui ne recouvre parfois pas l'identité sexuelle. Un individu de sexe masculin n'est pas toujours de genre masculin, de même qu'un individu de sexe féminin n'est pas toujours de genre féminin. Le genre n'est pas inné mais est acquis depuis la plus tendre enfance où l'exemple le plus simple et évident est l'attribution d'un petit pyjama rose si l'enfant est une fille et d'un petit pyjama bleu si l'enfant est un garçon.

La déconstruction des identités de genre où l'homme se devait – puisqu'il est un homme – d'être fort, courageux, un peu violent (mais pas trop), viril, ne pas montrer ses sentiments (et encore moins ceux montrant sa « faiblesse ») et où la femme se devait d'être douce, délicate, artistique et passionnée est en marche depuis plusieurs décennies via notamment les études de genre (gender studies).

L'orientation sexuelle est l'attraction amoureuse et sexuelle pour un autre individu. Elle peut être homosexuelle si un individu est uniquement attiré par des individus du même sexe que lui, hétérosexuelle si un individu est uniquement attiré par des individus de sexe opposé, bisexuelle si un individu est attiré par les deux sexes, pansexuelle si un individu se soucie plus de la

personnalité de l'autre individu plutôt que de son sexe ou de son genre, asexuelle si un individu n'est en rien attiré par la sexualité, etc... Est-elle innée ou acquise ? Les débats font encore rage au sein de la communauté scientifique pour déterminer quels facteurs font que telle ou telle personne soit gay, bi, pan, hétéro ou toute autre et pour notre part nous pensons que seule la bisexualité est innée et que toute autre orientation sexuelle est acquise (ce qui ne veut en aucun cas plaider pour faire en sorte de mettre en oeuvre tous les moyens possibles pour que son enfant ait telle ou telle orientation sexuelle).

Nous devons constater que la pluralité des orientations sexuelles existe et nous ne pouvons essentialiser un individu en fonction de son sexe de son genre ou de son orientation sexuelle sous peine de ne retenir comme fondamental, primordial et principal qu'un seul aspect de son identité. De même que Simone de Beauvoir énonçait que « la » femme n'existe pas et qu'il existe toujours « une » femme, nous pouvons dire que « l' » homosexuel n'existe pas sous risque de tomber dans une vision cliché et souvent erronée d'un individu. Il ne faut pas faire du cliché une généralité.

Développement

Qu'est-ce qu'une « vie bonne » ? Philip Kitcher nous rappelait la réponse séculaire à cette question que Socrate se posait déjà dans sa leçon introductive : en choisissant librement et fructueusement de poursuivre comme but un projet de vie contribuant à améliorer la vie d'autrui.

Le progrès humain ne peut émerger qu'à partir du moment où l'ensemble de l'humanité vit mieux et que l'ensemble des sociétés humaines fonctionnent mieux. Ainsi, le progrès est un mouvement global de la société et n'est pas le fait d'un individu isolé. Le progrès moral concerne la société dans son ensemble et pas seulement un individu unique.

Cependant, là où Socrate se demandait ce qu'était une vie bonne, Kitcher lui préférerait plutôt se demander comment vivre une vie bonne.

Certains philosophes ont remis en cause l'idée d'un quelconque progrès moral. Ils étaient sceptiques quant à l'idée que l'on puisse progresser moralement et dès lors reconnaître moral quelque chose qui n'était pas perçu comme tel avant (abolition de l'esclavage, droits des femmes, mariage pour tous,...).

Nous devons donc savoir déterminer le caractère d'une vérité morale afin de pouvoir établir l'idée d'un progrès moral (qui en découle). Là est le coeur de la question.

Pouvons-nous vivre voire exister heureux en n'étant pourtant pas accepté ni reconnu ? Nous ne le pensons pas. L'enjeu majeur de notre thèse est l'inclusivité et la reconnaissance de la sexodiversité (Fleur Daugey).

La reconnaissance de la multiplicité des identités est une source de richesse pour l'humanité.

Une société acceptant les LGBT's est une société plus riche de diversité et de pluralité. Elle est certainement plus complexe (et cela pourrait être un reproche qu'on nous ferait) mais le gain de l'inclusivité est plus grand que la perte d'une fausse « simplicité » où les humains seraient classés de manière binaire : hétéro/homo, cisgenre/transgenre.

Nous ne sommes donc plus dans une logique binaire de l'humain mais dans un tétralemme : vous pouvez être de sexe masculin, de sexe féminin, des deux sexes (hermaphrodite) ou encore d'aucun des deux (asexué), de même que vous pouvez être de genre masculin, de genre féminin, des deux genres (queer, androgyne) ou encore d'aucun des deux (agenre).

La vision binaire des sexes et des genres était une vision pauvre excluant tout un ensemble de personnes. C'était dénier un point particulier de leur identité. Or, la reconnaissance de la multiplicité des identités est une source de richesse pour l'humanité.

Précisons également que ces « étiquettes » ne doivent pas être obligatoirement vues comme des cases hermétiques et définitives et que certaines personnes adoptent une fluidité dans leur genre.

Arrêtons-nous un moment sur la reconnaissance. Trois auteurs ici nous intéressent : Hegel (un peu), Honneth (particulièrement) et Ricoeur (un peu).

Axel Honneth va proposer une phénoménologie de la reconnaissance où son arrière-fond consiste à préciser ce que veut dire reconnaître. Il parle donc de voix passive, active (que Ricoeur approfondira) et réflexive.

Reconnaître, c'est la revendication d'être reconnu (voix passive) mais c'est aussi à la voix active être capable de reconnaître quelqu'un. Il y a donc une dimension proprement réflexive à la reconnaissance : je veux être reconnu (passivité), reconnaître (activité), me reconnaître moi-même (réflexivité). La reconnaissance est le mécanisme fondamental par lequel s'opère la socialisation et l'individuation qui vont de pair : je ne peux pas savoir qui je suis si quelqu'un d'Autre ne me dit pas qu'il me reconnaît. Qui suis-je ? Ce que l'Autre non pas dit de moi mais reconnaît de moi. Je suis dès lors par les autres. Mon identité est toujours d'emblée médiatisée par la reconnaissance d'autrui.

Plus je reconnais, plus je peux être reconnu, plus je me reconnais moi-même. Il n'y a pas d'individuation sans relations intersubjectives (courtes comme les relations d'enfance, d'amour et d'amitié) et sans relations juridiques et sociales (qui sont quant à elles des relations intersubjectives longues). La reconnaissance n'est donc pas du tout quelque chose de régler a priori ni encore moins à tel ou tel moment de sa vie, de son existence et nous devons donc attendre la fin de notre existence pour que cette question soit ultimement réglée (tout comme il fallait attendre la fin de sa vie chez Aristote pour savoir si nous avons mené une vie bonne). Bref, nous n'avons jamais fini de reconnaître ni d'être reconnus. La reconnaissance est un processus d'identification permanent qui ne connaît pas le repos mais est toujours en mouvement.

Selon Honneth, je suis donc par la reconnaissance des autres. Plus je reconnais, plus je peux être reconnu, plus je me reconnais moi-

même. Activité, passivité, réflexivité. Et il ne saurait y avoir d'individuation sans relations intersubjectives courtes et ni sans relations juridiques et sociales longues. Pour Honneth, il existe ainsi trois niveaux de la reconnaissance qui sont intimement articulés entre eux :

1) Un niveau réflexif : je me sens reconnu, je me reconnais moi-même quand je le suis par les autres. Notons que le moi existe quand-même si je ne suis pas reconnu mais il est déforcé, il ne se forme réellement et véritablement que si je suis reconnu.

2) Un niveau intersubjectif et social : la reconnaissance s'effectue dans l'altérité et la rencontre avec les autres. Elle ne peut s'effectuer seul dans son coin.

3) Un niveau moral : nous avons tous cette exigence morale d'être reconnu, car être reconnu constitue cette attente d'auto-réalisation de soi. Cette exigence de reconnaissance est dynamique, c'est un processus continu d'individuation et de socialisation.

Pouvons-nous utiliser les niveaux de reconnaissance d'Honneth pour la reconnaissance des LGBT's et de leurs droits ? Oui. Faisons-le :

Au niveau réflexif : on me reconnaît en tant que LGBT, je me reconnais en tant que tel dès lors que les autres me reconnaissent tel.

Au niveau intersubjectif et social : si la reconnaissance s'effectue dans l'altérité alors, la reconnaissance de la sexodiversité accroît cette altérité (diversification). Les hétérosexuels y gagnent donc vu qu'ils ne peuvent se définir qu'en comparaison à des « non-hétérosexuels ».

Au niveau moral : la reconnaissance des LGBT's favorisent leur auto-réalisation. Et cette auto-réalisation permet de vivre mieux. Dialectique d'auto-reconnaissance sexuelle.

Posons une nuance quant à ces principes de reconnaissance car, bien que nous devons être reconnus en tant que LGBT's si nous le sommes, nous rappelons qu'une personne LGBT n'est pas que LGBT et est également une profession, une histoire, a également sa propre langue, culture, famille, etc... Bref, l'identité personnelle ne se réduit pas à l'identité sexuelle, ni de genre, ni d'orientation sexuelle. Ces trois points sont bien des volets de l'identité d'une personne mais la personne ne se réduit pas à cela. Comme dit précédemment, ne retenir que cet aspect identitaire d'une personne, l'essentialiser à cette caractéristique particulière reviendrait à nier la multitude d'autres dimensions identitaires qui la définissent.

De plus, l'homosexualité (et toutes autres sexualités autres qu'hétéro) n'est pas un empire dans un empire. Fondamentalement, nous sommes tous des humains avant d'être différenciés par tel ou tel critère.

L'identité personnelle ne se réduit pas à l'identité sexuelle, ni de genre, ni d'orientation sexuelle.

Revenons à Kitcher.

Pour Kitcher, le progrès moral est un concept primaire (non pas dans le

sens « non-évolué » mais bien dans le sens « principal »). Le progrès moral doit être la tâche principale, la tâche au cœur de la philosophie morale. Pour Kitcher, la vérité morale émerge lorsque nous progressons moralement.

Progressons-nous donc moralement si nous incluons toutes les identités sexuelles, de genre et d'orientation sexuelle ? Certainement. Pourquoi ? Parce que la reconnaissance de la diversité des identités fait émerger la liberté et qu'il ne saurait y avoir de moralité que lorsqu'il y a liberté. L'inclusivité des diversités favorise le potentiel de liberté comme base de la moralité.

Inclure implique exclure. Si j'inclus dans le champ de la moralité l'homosexualité et toutes les autres formes de sexualités différentes de l'hétérosexuelle alors j'exclus l'homophobie et toute phobie en lien avec les orientations sexuelles.

À cet égard, toutes les parties concernées par une décision morale doivent être prise en compte pour trouver une solution. Si je veux légiférer sur la sexualité, je fais entrer le sexuel dans le champ politique et juridique et dès lors, je dois entendre les avis des principaux concernés par ses nouvelles mesures, ses nouvelles lois, de même que je dois entendre les opposants à ces nouveaux projets afin de savoir si leurs craintes sont justifiées ou non et si pas, de les convaincre qu'ils n'ont rien à craindre. La démocratie suppose l'écoute de toutes les parties. Mais pour entendre l'avis de l'Autre, encore faut-il qu'au préalable, je le reconnaisse – peut-être pas dans un premier temps sur la part sexuellement orientée de son identité mais du moins déjà en tant que personne morale avec qui il est possible d'avoir une discussion constructive.

Car il faut se poser une question absolument fondamentale : qui sera affecté par ma décision ? Qui cela concerne-t-il ? Quelles conséquences ? Et donc, prendre en compte l'avis de toutes les personnes concernées afin d'élargir au plus possible le cadre du débat démocratique. L'enjeu d'un débat véritablement démocratique se situe dans la prise en considération de l'ensemble des acteurs concernés par la décision que nous voulons proposer.

Mais identifier un problème moral n'est pas chose aisée car là où nous voyons un problème (avec donc une solution à apporter), certains peuvent ne pas le voir et pourraient donc dire comme le remarque Kitcher que soit, la plainte est injustifiée soit, que la situation dans laquelle nous nous trouvons est le mieux que l'on puisse faire. Il y aurait donc une subjectivité morale et les jugements moraux ne seraient dès lors qu'une question de point de vue. Dès lors, la question serait de savoir à partir de quand une plainte devient justifiée afin de pouvoir la prendre en compte pour la résoudre.

Cependant, pour qu'une plainte émerge, encore faut-il que celle-ci soit exprimée. Or, il arrive parfois que, la plainte soit silencieuse, inexprimée, étouffée. Dès lors, ce silence fait office de double sanction : les plaignants souffrent et de plus, ils ne savent pas exprimer leur plainte. La condamnation est double. Encore aujourd'hui, de trop nombreux pays condamnent les LGBT's les

obligeant soit à fuir leur pays, soit à vivre caché (avec les risques que cela encourt s'ils sont découverts), soit à faire prendre d'hétéronormativité (impliquant dès lors la négation de leur identité par soucis de sécurité).

Dès lors, comment les intégrer au débat démocratique s'ils ne sont pas reconnus ? N'y a-t-il pas là une contradiction entre le fait de dire que si nous voulons un débat démocratique, il faut y intégrer tous les acteurs concernés mais que, si nous ne reconnaissons d'emblée pas certains acteurs en tant qu'acteurs alors ils ne sauraient y être intégrés... Comment faire participer à un débat démocratique des acteurs qui ne sont pas reconnus ? Cette question sort du cadre de notre travail.

Le progrès moral implique le changement d'attitudes face à la reconnaissance de la diversité des mœurs. De cela, peut découler l'incertitude. Voilà un autre grand reproche qu'on pourrait nous adresser : « La société court à sa perte ! », « Il n'y avait pas toute cette complexité avant, c'était beaucoup plus simple », « On ne sait même plus à qui on s'adresse », « Tout cela relève d'un caprice pour faire différemment des autres »,... L'homme aime décidément classer ; et classer avec le moins de catégories possibles afin de se faciliter la tâche d'où sa réticence face à la fluidité.

Nos opposants envisagent l'argument de la perte de repère, de la dissolution d'un ordre identité binaire simple mais excluant une énorme partie de la population (rappelons à l'heure actuelle les débats sur la reconnaissance d'un troisième sexe).

La perte de repère entraîne ce qu'appelait Ruwen Ogien : la panique morale.

La panique morale se produit lorsqu'il y a dissolution des fondements sur lequel se basait l'ordre ancien. Dès lors, le passage d'une logique identitaire binaire à un tétralemme identitaire accentué par la reconnaissance d'une sexodiversité humaine apparaît comme un ébranlement quasi-total des fondements sur lesquels était basée la société jusqu'à présent.

Cette panique morale atteignit son apogée lors des manifestations contre le « mariage pour tous » en France en 2012 avec le slogan « un papa + une maman = un enfant » seule conception possible à leurs yeux de la famille.

Cette crainte est-elle fondée ? La reconnaissance du « mariage pour tous » et de l'adoption homoparentale est-elle une menace pour la famille ? Nous ne le pensons pas, car nous posons que la famille est un lien affectif et de présence avant d'être un lien de sang. Dès lors, la famille n'est pas dissoute, n'est pas anéantie par « le mariage pour tous » ni par l'adoption homoparentale. Un couple homoparental pourra très bien être grand-parent car s'il adopte un enfant hétérosexuel et qu'il a des enfants avec une femme ou si l'enfant est homosexuel et qu'il adopte, la généalogie familiale ne se trouve dès lors pas anéantie. L'adoption n'est pas dissolution de la génération lorsque la génération est comprise dans son sens métaphysique et non pas biologique.

Que faire donc pour éviter cette panique morale et dissiper les craintes de ceux déplorant la perte de la simplicité sociétale passée et perdus face à la reconnaissance de la sexodiversité ? Éduquer. La panique morale – qui émergeait de l'incertitude face au progrès moral de la société – peut être résolue en éduquant ses enfants dans l'acceptation et la reconnaissance de la sexodiversité. Ils verront et reconnaîtront la différence sans pour autant en avoir peur ni la dénigrer ni la rejeter.

De plus, l'habitude rassure. Or, plus un enfant constatera l'inclusivité (deux hommes se tenant la main dans la rue, une femme pompier,...) moins il trouvera cela suspect en grandissant, moins il en aura peur (car il aura toujours vu et reconnu cette pluralité).

Les sociétés humaines sont complexes et multiples. Dès lors, imposer une morale émanant d'une société particulière à l'ensemble des sociétés de la planète serait-il faire preuve d'impérialisme et de colonialisme culturel ? Nous ne le pensons pas. La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme émane de la

société française influencée par des valeurs judéo-chrétiennes mais vaut pour l'ensemble des hommes et des femmes de la planète car celle-ci ne parle pas au nom d'un individu mais bien au nom de l'Idée d'Humanité.

Concernant notre thèse, l'argument que répondent certains pays quant à la légalisation de l'homosexualité par exemple est celui-ci : « L'homosexualité est une idée proprement occidentale ne correspondant pas à notre histoire, ni à la culture de notre peuple. Nous avons déjà été colonisés, ils ne nous coloniseront pas intellectuellement ».

L'argument est-il vrai ?
L'homosexualité serait-elle proprement occidentale ?
Absolument pas.

Tous les peuples à toutes les époques et cela peu importe leur langue, culture, histoire, civilisation ou continent ont des homosexuels (ainsi que des bis, pans, allos,...) en leur sein.

Tous les peuples à toutes les époques et cela peu importe leur langue, culture, histoire, civilisation ou continent ont des homosexuels (ainsi que des bis, pans, allos,...) en leur sein. L'homosexualité n'est pas historiquement ni culturellement ni géographiquement située. Elle apparaît dans toutes les sociétés humaines (et animales) et dépénaliser cette sexualité n'est pas abdiquer face à l'Occident mais tout bonnement reconnaître l'ensemble des membres de sa société.

Ainsi par exemple, en Chine, rappelons le mythe de la manche coupée où l'empereur Han Aidi (27-1 ACN) coupa la manche de son hanfu pour ne pas réveiller son amant Dong Xian qui s'était endormi à ses côtés, alors qu'il devait s'en aller. Pensons aussi aux multiples sultans ottomans bisexuels, à Oscar Wilde, Arthur Rimbaud, etc... Nous laissons le lecteur se référer aux travaux de Dominique Fernandez et de Louis Crompton pour une approche globale de l'homosexualité dans les diverses cultures à travers l'histoire.

La morale et l'éthique ont parfois été considérées comme identiques, parfois l'une a été niée au profit de l'autre et certains

ont même voulu établir une succession conceptuelle entre les deux concepts : qui est venu en premier ? L'éthique ou la morale ? Bernard Williams posait que l'éthique était primaire et que la moralité n'en était qu'une simple déviation. Paul Ricoeur et Jean Ladrière quant à eux disaient que la différence entre éthique et moralité relève en fait de la différence entre « l'appel à l'action et la contrainte à l'agir » comme nous le rappelait Olivier Depré. Peter Singer lui nie la distinction entre éthique et morale.

L'éthique ne saurait émerger que dans une société assurée de ses besoins fondamentaux. Un confort minimal est nécessaire à l'émergence de l'éthique tout comme un confort minimal est nécessaire à l'émergence d'une révolution comme le rappelait Marx car un peuple trop faible et trop peu assuré n'a pas suffisamment de force pour se rebeller. Voilà pourquoi les revendications LGBT+ sont premièrement nées dans les pays dits « développés » même si l'exigence d'une vie bonne peut désormais émerger dans de nouveaux pays.

Kitcher va pointer trois dimensions de la vie bonne : l'interaction sociale (qui est déjà en elle-même multi-dimensionnelle), l'autonomie et le succès.

Pouvons-nous réutiliser ces principes pour argumenter et soutenir notre propos ? Assurément. De plus, nous adopterons ici une écriture « mécanique » où nous dirons en quoi nous pouvons réutiliser le point de Kitcher, puis nous verrons une objection à ce point, pour ensuite répondre à cette objection.

L'interaction sociale stipule que nous sommes tous d'emblée des êtres de communication interagissant les uns avec les autres. Or, comment peut-on interagir avec autrui si cet autrui n'est pas reconnu ?

Objection : il n'est pas nécessaire de reconnaître l'Autre dans toutes ses dimensions pour pouvoir quand-même le reconnaître. Le sexuel n'est qu'une dimension de l'Autre mais l'Autre ne s'y réduit pas. L'identité des LGBT's ne se réduit pas au fait qu'ils ne seraient que LGBT's.

Réponse : L'objection est bonne mais n'oublions pas que nous devons pour reconnaître quelqu'un, le reconnaître dans sa totalité. L'identité est un puzzle qui ne peut être complété que si toutes les pièces identitaires sont là et unies les unes aux autres.

L'autonomie stipule que chacun peut être libre de ce qu'il fait de son corps. C'est le « mon corps, mon choix ». Dès lors, dès qu'il y a consentement entre deux individus ayant atteint la majorité sexuelle, l'autonomie est respectée si personne ne vient contraindre la sexualité de l'individu.

Objection : Le paternalisme (« je sais mieux que toi ce qui est bon pour toi »).

Réponse : Comment peux-tu savoir ce qui est mieux pour moi ? Le paternalisme nie l'esprit critique, l'autonomie individuel de la personne et lui manque de respect.

Le succès stipule que la réussite (nous) donne satisfaction.

Objection : Comment pourrions-nous considérer comme une réussite ce qui pour nous représente la dissolution de la société, de son ordre établi et de sa moralité ? L'homosexualité est contre nature et tout rapport sexuel doit mener à la perpétuation de l'espèce.

Réponse : Pour être cohérent, il faudrait alors que la personne énonçant que le but de tout acte sexuel est la reproduction ne porte jamais de préservatif ni que sa partenaire ne prenne la pilule contraceptive.

Conclusion

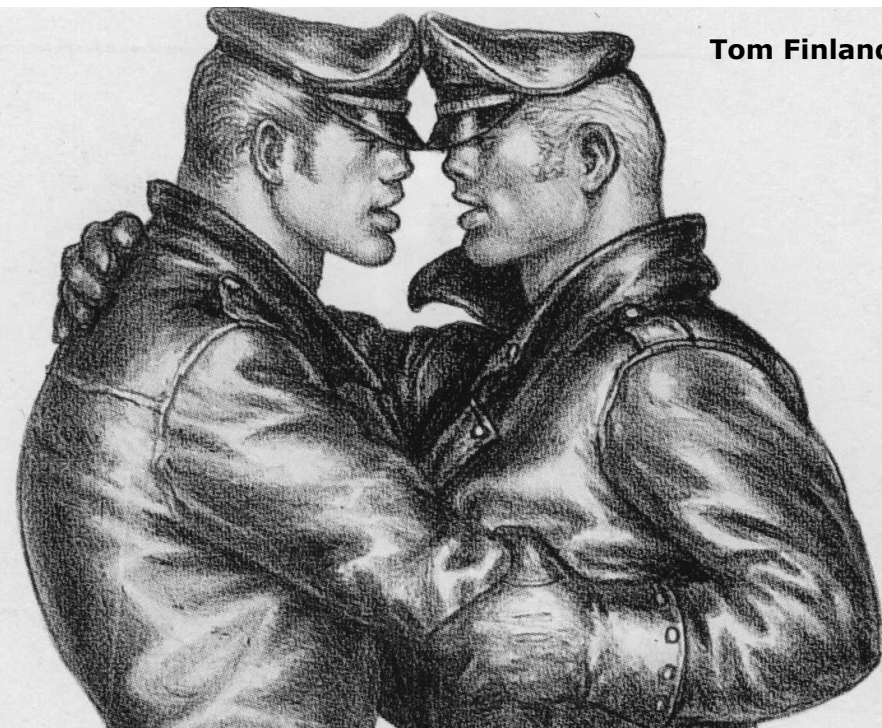
A travers ce travail, nous avons abordé le progrès moral en l'exemplifiant par la reconnaissance de la sexodiversité et de ses conséquences multiples (adoption homoparentale, reconnaissance d'un troisième sexe,...).

Demandons-nous donc avec Kitcher comment mener une vie bonne et répondons que nous pouvons vivre une vie bonne en tant que LGBT's en étant accepté et reconnu comme tel mais en n'étant pourtant pas simplement réduit ni à une identité de sexe, ni à une identité de genre, ni à une orientation sexuelle.

L'inclusivité est gage de moralité et ne cédon pas trop vite à l'ambiance actuelle prônant un certain relativisme moral. Mais comment prétendre à l'universel quand toute une partie de l'humanité est niée ? Cela ne se peut pas. Dès lors, pour sauver l'universalité de la moralité, vous devez passer par l'inclusivité.

Bibliographie

- de Beauvoir S., *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949
Crompton L., *Homosexuality and civilization*, HUP, Cambridge, 2003
Fernandez D., *Amants d'Apollon - L'homosexualité dans la culture*, Paris, Grasset, 2015
Honneth A., *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Gallimard, 2000
Ogien R., *La panique morale*, Paris, Grasset, 2004



Tom Finland

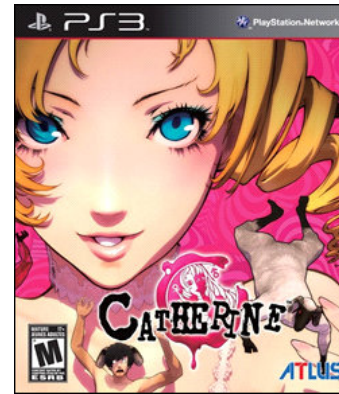


Catherine

ou le désir Vidéoludique

Cher-e lecteur-riche, bonjour

Lorsqu'on s'intéresse à la vision du désir dans notre société, on peut l'observer sous de nombreux angles tant c'est un sujet traité par la plupart des média qui nous entourent. De la peinture à l'architecture, du roman à la bande-dessinée, la représentation du désir passe également par celui du désir du corps, de l'envie, de l'autre, ainsi que par l'acceptation de soi. Il est un médium qui s'attarde également sur cette thématique et auquel on ne penserait pas forcément de prime abord : le jeu vidéo. D'un intérêt parfois sous-estimé, le médium vidéoludique brasse pourtant une quantité impressionnante de questions philosophiques, sociologiques, anthropologiques et psychologiques. Notamment sur la question du rapport des joueurs-euses à l'avatar qu'ils incarnent dans un jeu, ou du rapport entre l'esprit humain et l'IA. Il existe donc un jeu qui explore la thématique du désir de l'autre et de la découverte de soi d'une manière intéressante : Catherine.



Catherine est un jeu d'Atlus, sorti le 17 février 2011 au Japon, son pays d'origine, et le 12 février 2012 en Europe sur Ps3 et Xbox360. Dans ce jeu, votre protagoniste est Vincent Brooks, un jeune adulte travaillant pour une boîte d'informatique et vivant dans une ville qu'il qualifiera lui-même comme une décharge. Vincent sort avec une dénommée Katherine (le « K » est important) depuis maintenant 5 ans, et, au moment où le jeu commence,

cette dernière souhaiterait qu'ils passent à la vitesse supérieure dans leur relation : emménager ensemble. Idée qui ne plaît pas beaucoup à notre personnage puisque ce dernier tient encore énormément la liberté que lui offre sa relation jusqu'alors.

Après cet événement, Vincent va se rendre au Stray Sheep, un bar où il va passer le plus clair de son temps

quand il n'est pas

avec Katherine

ou en train de

bosses. Il

y passe donc la

soirée

avec son

groupe

d'amis

et va

parler

de cette

nouvelle

étape

de sa

relation

avec

Katherine,

ainsi que d'un

cauchemar étrange

qu'il a fait la nuit précédente.

Un cauchemar où il se



retrouvait à escalader une tour immense pour échapper à une mort certaine.

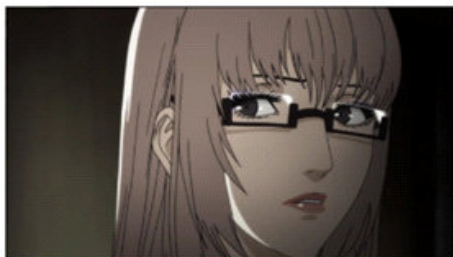
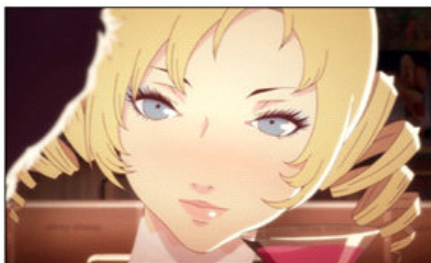
C'est seulement une fois seul au bar que Vincent va faire la rencontre de Catherine, une jeune femme qui va directement lui taper dans l'œil : belle et ingénue, ainsi que fort peu vêtue.

C'est à partir de ce moment qu'on

comprend la façon dont le jeu va se dérouler. Il se découpe en trois phases distinctes : le jour, composé

de cinématiques qui forment, en réalité, la majorité du jeu. Le soir, où le·a joueurs·euse est libre de visiter le Stray Sheep. De là, Vincent pourra envoyer

Catherine, qui a probablement une idée derrière la tête



Katherine, intelligente et mature

doit escalader la même tour pour rester en vie. C'est une phase de puzzle pour le·a

joueur·euse, où ce dernier doit déplacer des blocs pour permettre son ascension, sans trop prendre son temps, car la tour s'effondre petit à petit par le bas. Si Vincent

parvient à survivre à son cauchemar, le jeu continue, et vous avez accès à la journée suivante.

C'est donc le deuxième jour, Vincent se réveille dans son lit. Hélas, il n'est pas seul. Catherine, la jolie blonde du bar, est à ses côtés. Elle lui rappelle la soirée bien arrosée qu'ils ont passé, ainsi que la nuit d'amour qui a suivie, chose dont Vincent est incapable de



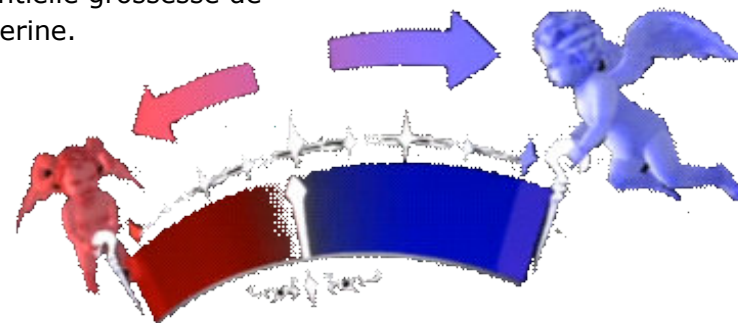
L'Angoisse du réveil avec un·e inconnu·e

se souvenir. Ce qui ne l'empêche pas d'être rongé de remords par rapport à Katherine, sa petite amie.

C'est autour de cet événement central que toute l'intrigue du jeu va tourner : Vincent doit-il choisir la voix de la raison, de la maturité, et privilégier sa relation avec Katherine, quitte à laisser un peu de sa liberté de côté et accepter de vivre avec elle ? Ou bien doit-il préférer se laisser aller à son désir pour Catherine et continuer à tromper sa petite amie, tout en sachant très bien que ses actes auront des conséquences sur le long terme ? À ce dilemme moral vont petit à petit s'ajouter différents éléments qui viennent perturber la direction que prendra le·a joueur·euse, comme par exemple le comportement parfois abusif et jaloux de Catherine, ou l'annonce d'une potentielle grossesse de Katherine.

Ce n'est pas tout, puisqu'il reste une dernière mécanique de jeu, un peu en retrait, mais qui aura une importance sur le déroulement des événements. À chaque décision prise par Vincent, une jauge allant du bleu au rouge est montrée à l'écran, indiquant du côté bleu, un angelot, et du côté rouge un démon. Chaque action du joueur·euse fait pencher la balance d'un côté ou de l'autre, et l'histoire est affectée par où on se situe sur la jauge.

Bien qu'à première vue, on pourrait croire qu'il s'agit d'une simple distinction entre le bien et le mal (comme le laisse supposer les symboles de l'ange et du démon) et donc un jugement porté sur les actions des joueurs·euses, cette jauge fait en réalité l'état du désir de Vincent. Il s'agit de la façon dont il se sent par rapport aux événements, et la direction



dans laquelle il a envie d'orienter sa vie.

● Nous avons donc, du côté **bleu**, l'ordre. Le désir de Vincent de se concentrer sur son avenir avec Katherine, les projets qu'ils préparent, son mariage, et un éventuel bébé à venir. Faire pencher la balance du côté bleu revient donc à désirer une vie où l'on trouve bonheur et sérénité dans un style de vie plus contrôlé et organisé.

● Le côté **rouge**, par contre, place le désir de Vincent dans le chaos. Derrière ce mot à connotation plutôt négative, il faut plutôt voir la recherche de nouvelles expériences, de nouvelles rencontres et de nouvelles sensations. Une vie moins stable, certes moins confortable car vécue au jour le jour, mais peut-être plus intense. Il s'agit, en somme, d'une vie dépourvue de toutes règles, c'est-à-dire sa relation avec Catherine.

Je ne spoilerai pas davantage le scénario, d'autant plus que même si le jeu est plutôt vieux, une réédition, nommée « Catherine : Full Body » vient

de paraître, et il serait dommage de priver certain·e·s d'en découvrir l'histoire, et de choisir leur route.

En laissant le choix aux joueurs·euses, Catherine était une petite révolution à son époque, et, au-delà de l'aspect sexy complètement sur-vendu par les publicitaires, le jeu en lui-même pose quelques questions plutôt intéressantes, bien qu'il soit clairement orienté, dans son imagerie, vers un public masculin friand de jeunes femmes en petite tenue.

Rémy, de l'Eloge de la Folie

NDLR : cette participation a été gentiment envoyée dans le cadre de l'échange d'articles entre les journaux de cercle.

L'équipe de la Grenouille remercie Rémy de l'Eloge de la Folie pour cet article. Vous pouvez retrouver les textes des partenaires de la Grenouille ci-contre.

Liste des journaux de cercle de Louvain-la-Neuve



L'Amie Jolie des Halles



Le Bègue



Le Cubix



L'Eloge de la folie





L'Esponomist



La Grenouille



Le Psyrou



La Salopette



Le Tracteur



Dépasser le désir d'être pour servir

Bien le bonjour camarades !

Vous venez de traverser l'épreuve du blocus, et pendant ce temps, je traversais une épreuve différente : celle de l'attente. Mais je reprends depuis le moment où je vous avais laissé.e.s

en décembre : nous nous apprêtons à partir pour Lete Foho¹, un autre lieu de mission au Timor dans la montagne afin d'y célébrer Noël avec les Gougis, un couple de volontaires. Et le soir de cette fête sainte, nous avons vécu une expérience de paradis sur Terre : un repas de Noël avec comme entrée du paté de canard en comme accompagnement un petit vin de producteur local français, un gratin dauphinois à la crème de noix de coco, un gateau au chocolat... Ce soir-là, le petit Jésus s'était donné deux fois, une fois pour l'humanité par amour, mais il était également descendu dans nos palets. Je m'emballe un peu, mais quand vous êtes loin du pays, je vous assure que partager de la bonne chaire en bonne compagnie, c'est un plaisir incomparable.

¹ Montagne à l'est en tétun pour ceux et celles qui se rappellent mes dernières nouvelles, ce qui est paradoxal pour nous vu qu'elle est à 120 km à l'ouest de Baucau, et plutôt à l'ouest du Timor Leste en général.



Le Dahur, danse traditionnelle, après la messe du 25 décembre, où vous pouvez voir Zoé, volontaire à LF et Quirien, mon binôme.

Outre vous parler de bouffe, ce Noël était on ne peut plus atypique, avec 20°C, dans la montagne sauvage du Timor Leste. A vrai dire, après trois mois à 30°C, cette température était un peu froide. Heureusement que les personnes y étaient plus que chaleureuses. J'étais une fois de plus impressionné par l'accueil timorais. Sur la photo ci-contre, vous nous voyez avec des écharpes, des *tais*, cadeaux traditionnels, produits uniquement à quelques endroits dans le pays. Ces *tais* sont assez chers pour les Timorais, mais nous en avons reçu

en cadeau dans chaque lieu que nous avons visité. Evidemment, cet accueil est culturel, mais il est toujours fait avec joie et avec une attention spéciale pour leurs convives.

Toutefois, toutes les bonnes choses ont une fin, et après une semaine de vacances reposantes avec les Gougis, nous sommes rentrés à Baucau. Cela faisait presque trois mois que nous étions au Timor, et nous n'étions toujours pas très actifs. En effet, durant le mois de décembre et au début du mois de janvier, ce sont les tant attendues « grandes vacances », pour la plus grande joie des étudiant.e.s, un peu moins pour celle des volontaires venus pour être professeurs. Baucau était à moitié désert, la plupart des gens étant de retour dans leur village, nous n'avions pas grand-chose à faire de nos journées. Les Timorais.e.s ne sont pas vraiment du genre à prévoir à l'avance, nous n'avions donc pas encore de programme, difficile de nous préparer. En soi, entre notre retour de Lete Foho et le début de l'année scolaire, il n'y avait pas tellement de jours – deux semaines. Néanmoins, nous marinions dans notre maison depuis déjà trois mois, et l'attente en était devenue particulièrement difficile. Par exemple, nous nous étions habitués aux bruits de notre quartier. Mais durant ces deux semaines, nous avons eu l'impression que les animaux s'étaient passés le mot pour mettre au supplice les deux *malae*. « Quelle est cette curieuse odeur ? » « C'est le poulet *maun*² (et surtout les cochons) ». « Et ce bruit ? » « C'est aussi le poulet *maun* (ainsi que les cochons et les chèvres) ». Nous nous entendons toujours bien avec les enfants du quartier, mais ils savent aussi nous faire tourner en bourrique – en bref des enfants quoi. N'ayant jamais été scout et n'ayant pas spécialement la fibre paternelle, j'avais juste précisé à Fidesco si possible « une mission où l'on ne doit pas s'occuper d'enfants ». Sur le papier c'est le cas, mais au Timor, comme 40% de la population de la population a moins de 14 ans³, il était inévitable d'avoir des marmots qui courent partout dans notre petit jardin. Je noircis un peu le trait, car ils sont également

² Maun signifie grand frère, et ce titre est donné à toute personne plus ou moins plus âgée que nous. Ici, les relations sociales sont très importantes, et on appelle en général les personnes par rapport à leur rend social : mestri (professeur), kolega (ami), alin (petit frère ou petite sœur), tia (tante – femme trop âgée par rapport à soi pour l'appeler mana), etc. Je ne gère pas encore assez le tétun, mais un jour je serai prêt à utiliser le xefi, l'équivalent de notre « chef » belge.

une source de joie, et ils me manquent quand je ne les vois pas durant une grande trop longtemps.

Mais donc c'est avec enthousiasme que nous commençons à travailler à l'école ! Je donne donc depuis trois semaines cours d'informatique aux neuf classes du *SACORJES* (le Sacré Cœur de Jésus), soit 18 heures par semaine. Vous avez dû comprendre que l'organisation n'est pas la grande spécialité des Timorais.e.s. Durant les trois premières semaines, le programme a changé quatre fois, et c'est le genre de changement où tu rentres en classe et ce sont les étudiant.e.s qui t'informent que l'horaire a été modifié. Enseigner l'informatique, c'est un vaste programme, surtout quand on est un

³ Durant l'occupation indonésienne (1975-2002), on estime le nombre de victimes à 200.000, et l'indépendance a engendré un baby-boom. En Belgique, par exemple, les moins de 14 ans représentent 17% de la

Les étudiant.e.s sont en uniforme, avec entre autres une veste baseball assez classe, y'a moyen d'en gratter une ..?



juriste. Néanmoins, je dois suivre un programme national. C'eut pu être une bonne nouvelle, mais ce programme est uniquement en portugais et surtout, beaucoup trop complet. Je dois leur expliquer des choses que je ne connaissais pas moi-même mais qui ne m'ont jamais empêché d'utiliser un ordinateur. C'est aussi ça le secret de l'informatique ; comme le dit l'adage, c'est en utilisant un ordinateur qu'on devient... utilisateur d'ordinateur. Ok, je dois encore un peu travailler l'adaptation cette expression, mais le problème principal n'est pas là. Le problème, c'est que pour l'instant, il n'y a pas d'ordinateur. Jusqu'à présent je projetais juste mon écran pour montrer à toute la classe ce que je faisais, et je demandais parfois à un élève de venir pour quelques exercices, mais c'était un peu court. Les appareils de l'école avaient été empilés dans une salle

poussiéreuses, et pour la plupart ne marchaient pas quand je les connectais. Avec l'aide de Quirien – et d'internet – nous les avons réparés, et aujourd'hui nous sommes passés d'un ordinateur opérationnel à... 7 ! On est quand même un peu fiers, je l'avoue. Je pourrais bientôt commencer à faire des exercices pratiques en classe. Par ailleurs, nous voulons organiser différentes activités avec les étudiant.e.s. Au programme : films en anglais, tables de discussions en anglais, exercices préparatoires pour les dernières années en vue de l'examen national, et soyons fous, cours de rock. Je vous tiendrai au courant de l'évolution de ces activités dans mes futurs rapports.

Au cours des lignes qui précèdent, j'ai l'impression de vous avoir parlé de beaucoup de difficultés. Néanmoins, je pense que j'y trouve beaucoup de joie. Je m'explique : les premières semaines de classe, je me demandais vraiment si j'étais à ma place. Diplômé en droit, dans un monde rempli de crises environnementales et sociales, est-ce ma place d'enseigner dans une langue que je ne gère pas une matière que je ne maîtrise pas ? J'avais l'impression d'être loin d'un épanouissement personnel par le travail⁴. Et c'est lors de la visite de membres de l'ONG qui m'a envoyée, Fidesco, que dans des discussions deux phrases m'ont frappé : d'abord, nous sommes venus pour servir. La question n'est pas est-ce que cette mission m'accomplit moi, personnellement, mais comment puis-je apporter quelque chose à ceux et celles que je suis venu servir. Cela peut sembler évident, mais en même temps cette perspective permet de répondre à des questions qui sont tout autant légitimes (tel que l'accomplissement personnel). Ensuite, nous sommes venus non pas pour résoudre des problèmes, mais pour aimer nos partenaires. En effet, je ne suis pas formé en pédagogie. En effet, je ne vais pas transformer le Timor. Pragmatiquement, le but de la mission est d'autonomiser les populations partenaires, à partir de projets qui émanent de ces dernières. Nous ne sommes que des rouages d'une évolution qui prendra du temps, plus de temps que la durée de notre mission. Dès lors l'objectif est d'arriver au stade du service, du don, dans lequel les épreuves, faisant parties intégrantes du service, sont elles-mêmes une source de joie. Je ne dis pas que tous les jours je suis

⁴ Je vous renvoie sur ce sujet à l'encyclique *Laborens Exercens* (1981) du Pape Jean-Paul II à propos du travail.

dans une joie permanente, mais qu'en acceptant les difficultés, à la nuit tombée, je suis reconnaissant pour ma journée.

Dans la postface du livre *La liste de mes envies*⁵, il y avait cette petite référence à Saint Augustin « le bonheur, c'est continuer à désirer ce qu'on possède ». En effet, après une vie de succès professionnel, social et sexuel, ce père de l'Eglise en est arrivé à la conclusion que la quête de bonheur purement terrestre était veine, et que seul le Dieu était la clé pour dépasser cette quête de désir. « O les tortueux chemins ! Pauvre âme téméraire qui espéra loin de Toi, avoir mieux que Toi ! Elle se tourne, elle se retourne ; sur le dos, sur les flancs, sur le ventre, tout est dureté. Le repos unique, c'est Toi »⁶. Et quelle meilleure manière pour aller à la rencontre de Dieu que d'aller vers nos frères et sœurs les plus pauvres (*Mt, 25, 34-40*) ?

⁵ Oui, je ne peux pas lire chaque jour les *Sommes Théologiques* de Saint Thomas – néanmoins Brise, j'avance, article par article, quand je cherche un petit moment plus philosophique !

⁶ Saint Augustin, *Confessions*, VI, XVI, 26.



Vous sentez la culpabilité sur notre visage ? Non ? Nous non plus en fait.

J'espère que vous avez survécu à ces réflexions condensées d'un pauvre catholique en manque de bière (nous nous autorisons une Bintang – pils indonésienne brassée par Heineken – par semaine, et pas fraîche en plus, le frigo ne marchant pas). Profitez du quadrimestre qui s'annonce, brossez-vous les dents tous les soirs, et aimez-vous les uns les autres.

Fraternellement, la bise,

Julien

Il était une fois un chat tigré. Ce chat, en mourant un million de fois et en renaissant un million de fois, fut élevé par des tas de gens qui ne lui inspiraient que de l'indifférence.

Le chat ne craignait pas la mort.

Un jour, le chat tigré naquit en tant que chat errant et libre. Il rencontra une chatte blanche et ils vécurent heureux. Les années passèrent, et un jour, la chatte blanche mourut de vieillesse. Le chat tigré pleura un million de fois, et puis mourut.

Le chat ne renaquit plus jamais.

Cowboy Bebop - The Real Folk Blues (Part 2)

Veselka Velinova



Phyllis, Kathie, Norma : la figure de la femme fatale dans les films noirs

Le thème de cette Grenouille étant le désir, j'ai eu envie de vous parler d'une figure connue pour l'attiser : la femme fatale. Il s'agit d'un personnage archétypal du film noir, qui est souvent représenté comme belle et indépendante mais aussi dangereuse et manipulatrice.



Robert Mitchum et Jane Greer, les rôles principaux de *La griffe du passé*

La femme fatale est une figure aujourd'hui indissociable du film noir. Elle fait partie de ses personnages incontournables, aux côtés du détective privé (pensez à Philip Marlowe, ce personnage créé par l'écrivain Raymond Chandler, qui est le protagoniste de plusieurs films noirs tels que *Adieu ma belle* (1944) ou encore *Le grand sommeil* (1946)). Les films noirs ont été tournés pendant une quinzaine d'années, entre le début des années 40 et la fin des années 50. Ce genre est associé à un pays – les Etats-Unis – et à un environnement – la ville. Ses conditions de production sont particulières : il s'agit en général de films à petit budget (les fameux B movies), ce qui implique qu'il n'y avait que rarement des stars au casting, et que la plupart des scènes étaient tournées en extérieur. En outre, les films noirs sont souvent des adaptations de romans, et des écrivains étaient régulièrement sollicités pour le scénario. On retrouve donc de nombreux éléments narratologiques intéressants dans ces films, tels des flash-backs, ou des réflexions sur l'énonciation (qui parle ? D'où ? Comme le narrateur a eu connaissance de ces événements ? etc.).

Dans les films noirs, la femme fatale participe à la chute du protagoniste. Elle le pousse à commettre une faute – un meurtre par exemple, comme dans *Assurance sur la mort* (1944), ou encore *Le facteur sonne toujours deux fois* (1946) – qui le mènera ensuite à sa mort. L'adjectif « fatal » n'est pas anodin, car le destin est un élément

central dans les films noirs. Dès le début du film, le protagoniste est condamné. Cela se traduit de différentes manières suivant le film : dans de nombreux cas, le film est un flash-back pour répondre à la question « Comment en est-il arrivé là ? » (*Assurance sur la mort* (1944), *Sunset Boulevard* (1950), *Adieu ma belle* (1944)...). Dans d'autres films, la fatalité se présente à travers l'incursion d'un personnage – tel Joe dans *La griffe du passé* (1947) qui arrive avec son imperméable noir – annonçant un destin inéluctable.

La figure de la femme fatale n'a pas été inventée de toute pièce par les réalisateurs de films noirs. On retrouve des exemples de femmes belles et dangereuses dans la mythologie grecque déjà – pensez à Hélène qui, par sa beauté, déclenche la guerre de Troie, ou encore aux sirènes qui tentent d'attirer Ulysse et ses compagnons – ou encore dans les récits bibliques : Salomé, Dalila, Judith, et bien sûr Eve. Plus tardivement, on retrouve la créature de la femme vampire – qui amena à un dérivé, la « vamp », autre appellation pour une femme fatale.

Une interprétation tentant d'expliquer l'apparition de cette figure à ce moment-là de l'histoire – la fin de la deuxième guerre mondiale – prétend que l'émergence de la femme fatale est liée à l'émancipation des femmes pendant la guerre, puisqu'elles ont été obligées de quitter leur foyer et de travailler pendant l'absence de leur mari parti au combat. Au retour des hommes, quelque chose avait changé puisqu'en leur absence, les épouses avaient pris part à la société et étaient devenues indépendantes. Cette explication est toutefois contestée par Mark Jancovich, Professeur de théorie du cinéma à l'UEA. Selon lui, la figure de la femme fatale a émergé non à la fin de la guerre mais plutôt au début – après tout, *Assurance sur la mort* est sorti en 1944. De plus, elle ne serait pas une critique de la femme indépendante qui travaille mais, au contraire, de la femme dépendante qui reste à la maison¹. Le chercheur va même plus loin, puisqu'il soutient que la théorie de Steve Neale selon laquelle le concept de film noir viserait en réalité à homogénéiser divers phénomènes

¹ Voir Jancovich, Mark. "VICIOUS WOMANHOOD": GENRE, THE "FEMME FATALE" AND POSTWAR AMERICA. *Revue Canadienne d'Études cinématographiques / Canadian Journal of Film Studies* 20, n° 1 (2011): 100-114.

hétérogènes², s'applique également au concept de femme fatale. L'idée de Steve Neale est la suivante : Il part de l'idée que l'appellation « film noir » a été inventée à posteriori, et non au commencement du courant. Pour rappel, c'est Nino Frank, un critique basé à Paris (mais né en Italie de parents suisses), qui invente l'expression « film noir » en 1946. Deux ans après la sortie d'*Assurance sur la mort* donc, qui est considéré par de nombreux critiques comme le premier film noir. Ainsi, cette appellation serait une projection sur le passé, qui viserait à créer une catégorie homogène pour un ensemble de films qui présentent un certain nombre de différences entre eux. Mark Jancovich prétend ainsi qu'on peut avancer la même chose pour la figure de la femme fatale dans les films noirs : le concept homogène de femme fatale est une projection sur différents personnages féminins hétérogènes.

Et effectivement, si on se penche sur quelques figures féminines de films noirs, on peut repérer de nombreuses variations. Phyllis Dietrichson par exemple est souvent considérée comme un exemple iconique de la femme fatale. Elle séduit Walter Neff, le protagoniste de *Assurance sur la mort* (1944), et le pousse à tuer son mari afin de toucher une assurance. Après le meurtre, Walter Neff se rend compte qu'elle lui a caché une partie de la vérité et qu'elle s'est servie de lui pour arriver à ses fins.

² it "seeks to homogenise a set of distinct and heterogeneous phenomena; it thus inevitably generates contradictions, exceptions, anomalies and is doomed, in the end, to incoherence." Steve Neale, *Genre and Hollywood* (London: Routledge, 2000).

Kathie Moffat est également un exemple particulièrement diabolique de femme fatale. Jeff Markham, le protagoniste de *La griffe du passé* (1947), a pour mission de la retrouver et de la ramener à son petit ami, Whit Sterling, un homme d'affaire véreux. Lorsque Jeff retrouve Kathie à Acapulco au Mexique, il tombe sous son charme et accepte de fuir avec elle plutôt que la ramener à Whit. S'en suivent plusieurs meurtres, perpétrés notamment par Kathie, dont sera accusé Jeff. De plus Kathie joue un double jeu tout le long du film, assurant aimer tour à tour Jeff ou Whit.



Norma Desmond, jouée par Gloria Swanson, dans *Sunset Boulevard*

Enfin *Sunset Boulevard* (1950) est un film qui présente une figure de femme particulièrement intéressante. Le protagoniste, Joe Gillis, est un scénariste sans le sou. Il rencontre Norma Desmond, une star de films muets vieillie et oubliée, qui vit recluse avec son unique domestique. Cette dernière engage le protagoniste pour qu'il lui écrive un scénario afin de faire son grand retour au cinéma. Dans ce film-là, ce n'est plus grâce à sa beauté et son pouvoir de séduction que la femme fatale attire le protagoniste, mais avec son argent. Néanmoins, et comme dans les deux films cités au-dessus, cette rencontre mènera le protagoniste à sa mort.

En conclusion, la femme fatale est une figure plus complexe qu'il n'y paraît de prime abord. Elle se nourrit de mythes antérieurs – on a mentionné plusieurs figures bibliques – et alimente également notre imaginaire actuel. Ce qui est intéressant de retenir, c'est qu'il n'y a pas une femme fatale, mais bien des femmes fatales. Et là j'aimerais revenir sur deux films que j'ai mentionnés dans cet article : *Assurance sur la mort* et *Sunset Boulevard*. Ils ont été réalisés à 6 ans d'écart par le même réalisateur, Billy Wilder. Et alors que dans le premier, il pose les bases de la figure de femme fatale, dans le second, il s'amuse à faire voler en éclats l'archétype qu'il a lui-même construit, via le personnage de Norma Desmond. Comme quoi, il semblerait que les icônes sont faites pour être sans cesse réinventées.

Lucie Hainaut

Un scientifique vous propose de vous connecter à une machine. Cette machine vous permettra de vivre votre vie idéale. Vous serez heureux, et vous connaîtrez le vrai bonheur. Mais une fois connecté, vous ne pourrez plus jamais vous déconnecter jusqu'à la fin de votre vie dans la réalité et vous oublierez que vous êtes dans une simulation.

9) Est-ce que vous vous connectez à la machine ?

a) Oui b) Non

Expliquez pourquoi

Tu es vieux/ielle et sur ton lit de mort. Tu es à la tête d'un empire financier. Tu es riche, célèbre, puissant(e). Ta vie familiale a été un échec. Tu n'as pas d'enfants. Tu as connu divorce sur divorce. Tu n'as pas eu le temps de développer des amitiés au cours de ta vie pleine d'ambitions.

10) Es-tu heureux/se de ta vie ? a) Oui b) Non

Expliquez pourquoi

11) Le désir, c'est la/le/l'... (Complétez avec un mot)

12) Doit-on maîtriser ses désirs ou les laisser libre cours?

a) Maîtriser ses désirs b) Laisser libre cours aux désirs

13) Tu peux réaliser tes plus grands désirs, mais cela nécessite de faire du mal à autrui. Les assouvis-tu ?

a) Oui, rien ne m'arrêtera dans la poursuite de mes objectifs

b) Oui, si ce n'est pas trop grave

c) Non

14) Ceux qui désirent un monde meilleur peuvent-ils écraser autrui pour remplir leur objectif ?

a) Oui, ils peuvent

b) Oui, s'ils ont vraiment de bonnes motivations

c) Jamais

15) Préférerais-tu que tes rêves s'accomplissent ou la fin de la faim dans le monde ?

a) Que mes rêves s'accomplissent

b) La fin de la faim dans le monde

16) Pour arrêter la faim dans le monde, il faudrait éliminer certains individus. Faudrait-il le faire ? a) Oui b) Non

17) L'amour peut-il subsister sans désir ? a) Oui b) Non

18) Préfères-tu l'amour à la Twilight ou à la Fifty Shade of Grey ?

a) Twilight b) Fifty Shade of Grey

19) Quel serait la proportion d'amour et de sexe dans un couple entre 1 et 10 ?

20) Préférerais-tu vivre avec la personne que tu aimes et qu'elle soit malheureuse ou Voir la personne que tu aimes heureuse avec quelqu'un d'autre ?

a) Vivre avec la personne que tu aimes et qu'elle soit malheureuse

b) Voir la personne que tu aimes heureuse avec quelqu'un d'autre

21) Une personne aime quelqu'un qui la détruit, mais cette relation destructrice lui procure de la joie. Cette personne devrait-elle arrêter de l'aimer ?

- a) Oui b) Non

22) Une fois obtenue la personne de votre désir, comment aimer cette personne une fois le désir disparu ?

23) Est-ce que désirer une personne c'est considérer cette personne comme un objet ?

- a) Oui b) Non

24) C'est quoi la différence entre aimer quelqu'un et aimer quelque chose ?

25) Tu vis dans une hutte. Tu es pauvre. Tu bois de l'eau du puits et tu manges peu car il y a peu de vivre. Que fais-tu ?

- a) Chercher à améliorer ses conditions de vie => **question 26**
b) Se contenter de sa situation => **question 29**

Un vieux et riche proxénète habite près de chez toi. Par ces connexions avec la pègre, il ne sera jamais inquiété par la police. Tu as concocté un plan pour tuer cette personne pour lui voler son argent. Ni la police, ni la pègre ne sauront que c'est toi, tu seras le seul au courant de ce qui ce sera réellement passé.

26) Mets-tu le plan à exécution ? -

- a) Oui => **question 27**
b) Non => **question 29**



Le proxénète est mort. Il y avait du sang partout. Sous le choc, tu ne dérobes qu'un butin ridiculement bas. Mais par chance, tu quittes le bâtiment sans que personne ne te voit. La police et la pègre enquêtent un moment sur toi. Ton plan vacille, mais par un concours de circonstance, un innocent est arrêté à ta place. Tu es placé(e) au-dessus de tout soupçon.

27) Ma vie a définitivement changé. J'ai tué quelqu'un...

- a) Je me sens mal => **question 28**
b) Je me sens libre => **question 29**

Je ne dors plus. Je m'évanouis souvent sous le stress permanent. J'ai menti à ma mère sur cette affaire sur son lit de mort. Ce meurtre obsède mes pensées.

28) Est-ce que je me livre à la police ? a) Oui b) Non

29) Au plus profond de toi, que désires-tu ?

30) Est-ce que ce tu désires te rendrais heureux ? a) Oui b) Non

31) C'est quoi le Désir pour toi ?

Fin du test

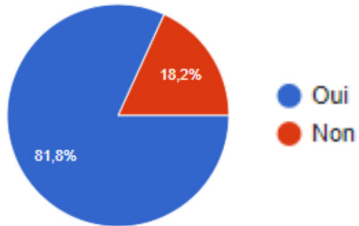
Ci-dessous se trouvent les réponses de personnes sondés avec qui tu peux te comparer sur le test.

1) Préférerais-tu avoir le pouvoir de la télékinésie ou de la téléportation ?

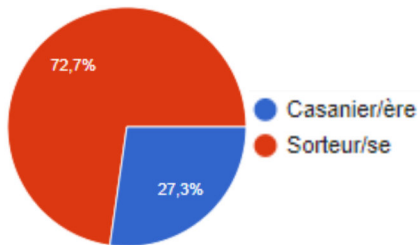
Télékinésie : **72,7%**

Téléportation : **27,3%**

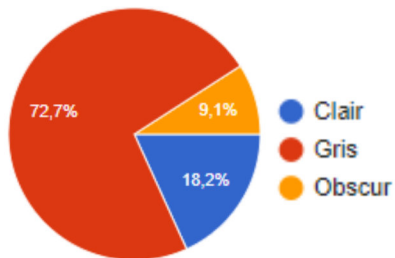
2) L'Homme est-il un loup pour l'Homme ?



3) Es-tu plutôt casanier/ère ou sorteur/se ?



4) Plutôt côté clair ou côté gris ou côté obscur de la Force ?



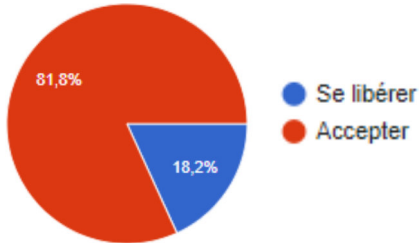
5) Désirer rend-t-il heureux ?

Oui : **45,5%** Non : **54,5%**

6) Le désir a-t-il un lien avec la culture ?

Tout à Fait : **63,6%** Un peu : **36,4%**
Rien à Voir : **0%**

7) Faut-il se libérer du désir ou les accepter ?

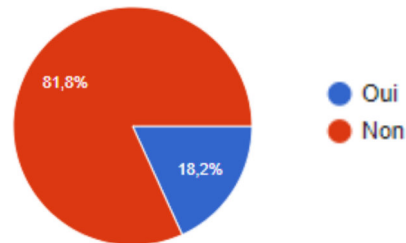


8) Les désirs devraient-ils être facilement ou difficilement accessibles ?

Facilement accessibles : **27,3%**

Difficilement accessibles : **72,7%**

9) Est-ce que vous vous connectez à la machine ?



Expliquez pourquoi :

- La vie n'est pas une simulation et c'est le fait qu'il y a des moments de difficultés qui fait que les autres moments sont heureux

- La machine est certes tentante, mais vu que je connais suffisamment de bonheur dans le monde réel, malgré les difficultés qu'on rencontre

- Ma vie me convient bien et le désir me donne des objectifs

- Nous sommes voué à mourir de toute façon, alors si la machine me permet de vivre ma vie de rêve en

en ayant les sensations etc et si j'oublie qu'il y a une réalité dans laquelle je suis branché alors je ne vois pas le mal. En quoi cela serait il pire que de vivre une réalité non heureuse

- Je serais heureuse

- Le bonheur est un idéal à atteindre constamment et ce dans le monde réel avec tout ce qu'il implique, non une fin virtuelle.

- La vie idéale est une illusion. Se connecter à une telle machine ne me rendrait ni plus humaine, ni plus juste, ni plus forte. Se connecter à cette machine, ce serait comme mourir. À quoi bon vivre de plaisirs et de paradis artificiels, si c'est pour qu'ils ne soient qu'illusion? Et le terme "vrai bonheur" me chiffonne... Comment pourrait-on vivre un "vrai" bonheur s'il est lui-même la projection d'une machine? Je préfère les mille déceptions qu'il me reste à vivre plutôt que me connecter à cette machine. S'y connecter équivaut à renoncer à la vie.

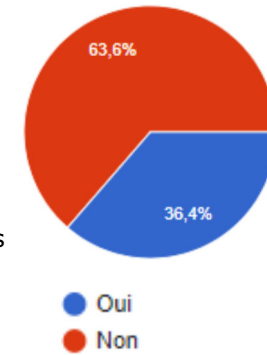
- Fuck the matrix

- Il ne faut pas fuir les soucis, il faut les affronter

- Si c'est trop facile d'avoir accès à la vie que l'on rêve . On perd le mérite d'avoir entrepris des choses pour parvenir à nos objectifs . Ce mérite , cette fierté est essentiel afin d'être satisfait de ce que l'on a et d'avoir une bonne estime de soi.

- Me brancher à la machine serait un acte profondément égoïste, qui m'empêcherai d'aider mon prochain et qui causerai de la peine à mes proches.

10) Es-tu heureux/se de ta vie ?



Expliquez pourquoi :

- Je vis pour les autres arriver à ça c'est perdu

- Comment tu veux affronter si tu n'as pas d'ami ?

- Les malheurs nous rendent heureux ensuite

- L'insatisfaction constante. La comparaison aux autres. Et l'impression parfois d'être coincé par ce que notre famille, les gens autour de nous et la société attend de nous et leur regards jugeants sur nous

- Il vaut mieux être seul que mal accompagné

- Être riche n'implique pas forcément d'être heureux et l'on a besoin des autres, de joie et d'amour pour être heureux (Et surtout beaucoup de chats !)

- Franchement quoi, c'est un peu gros là! "Vous êtes riche, mais votre vie c'est de la merde, êtes-vous heureuse?" Il n'y a que des gens dépourvus de toute valeur morale pour répondre oui à pareille question... Mais puisqu'il faut le

démontrer: la vie vaut la peine d'être vécue pour le partage qu'elle implique, les échanges. Pourquoi les étudiant.e.s s'impliquent dans un cercle, parfois au péril de leur réussite académique? Pour faire vivre une entité morale constituée de quelques lettres? Non, c'est afin de construire quelque chose avec des gens qu'ils aiment, avec qui ils partagent quelque chose. Et puis franchement, quel intérêt de construire un empire financier? Peut-être que certaines personnes y voient un intérêt, mais pas moi. Si je dois sacrifier famille et amis, c'est pour quelque chose en quoi je crois avec ferveur, mais pas pour l'argent, le pouvoir ou la célébrité comme finalités.

- L'homme est un être social. S'accomplir socialement est nettement plus important que s'accomplir professionnellement

- Qu'importe la richesse matérielle si on a pas la richesse de l'expérience. Il faut investir dans sa richesse spirituelle, sa vie émotionnelle et pas des l'immobilier. Les gens sont tout.

- J'ai décidé de quitter toutes ses pu**s qui n'en voulaient qu'à mon argent, j'ai adopté 12 enfants, ils vont bien

- Je pense que pour arriver à ce niveau, il faut quelque part le vouloir. Ce n'est pas mon cas, mais quelqu'un qui est dans cette situation aurait eu ce qu'il désire.

11) Le désir, c'est la/le... (Complétez avec un mot)

- Insatisfaction (mot apparu 7 fois)
- Passions (6) - Satisfaction (3)

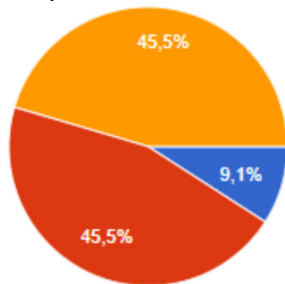
- Infini (2) - Pouvoir (2)
- Violence (2) - Bonheur (1)
- Attente (1) - Un 12 ans d'âge (1)

12) Doit-on maîtriser ses désirs ou les laisser libre cours?

Maîtriser ses désirs : **90,9%**

Laisser libre cours aux désirs : **9,1%**

13) Les assouvis-tu ?



- Oui, rien ne m'arrêtera dans la poursuite de mes objectifs
- Oui, si ce n'est pas trop grave
- Non

14) Ceux qui désirent un monde meilleur peuvent-ils écraser autrui pour remplir leur objectif ?

Oui, ils peuvent : **9,1%**

Oui, s'ils ont vraiment de bonnes motivations **36,4%**

Jamais : **54,5%**

15) Préférerais-tu que tes rêves s'accomplissent ou la fin de la faim dans le monde ?

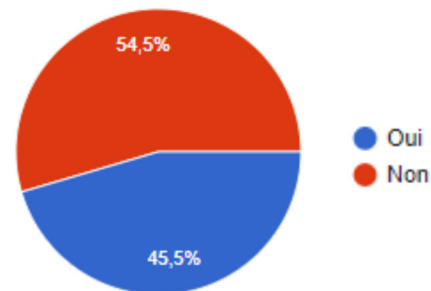
La fin de la faim dans le monde : **81,8%**

Que mes rêves s'accomplissent : **18,2%**

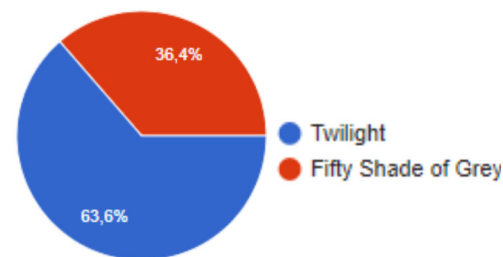
16) Pour arrêter la faim dans le monde, il faudrait éliminer certains individus. Faudrait-il le faire ?

Oui : **45,5%** Non : **54,5%**

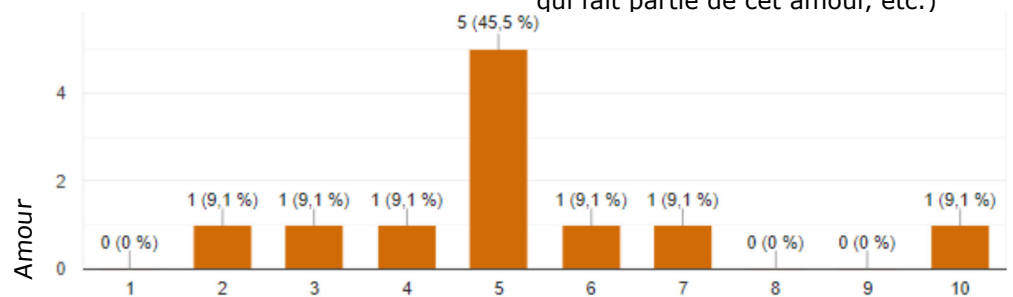
17) L'amour peut-il subsister sans désir ?



18) Préfères-tu l'amour à la Twilight ou à la Fifty Shade of Grey ?



19) La proportion d'amour et de sexe dans un couple entre 1 et 10 ?



20) Préférerais-tu vivre avec la personne que tu aimes et qu'elle soit malheureuse ou Voir la personne que tu aimes heureuse avec quelqu'un d'autre ?

Vivre avec la personne que tu aimes et qu'elle soit malheureuse : **9,1%**
 Voir la personne que tu aimes heureuse avec quelqu'un d'autre : **90,9%**

21) Cette personne devrait-elle arrêter de l'aimer ?

Oui : **72,75%** Non **27,3%**

22) Une fois obtenue la personne de votre désir, comment aimer cette personne une fois le désir disparu ?

- Trouver un nouveau moyen de le faire vivre et ne pas le considérer comme acquis

- Le désir ne disparaît pas une fois la personne "obtenue" mais persiste sous de nouvelles formes.

- Profiter du quotidien

- Travailler dessus

- Tu la quittes

- L'amour n'est pas que du désir, le désir n'est qu'une part de ce sentiment, qui se construit selon tout un tas de choses, donc même s'il n'y a plus de désir, il y a toujours le reste (passé/souvenirs communs, la construction de la relation, l'Amitié qui fait partie de cet amour, etc.)

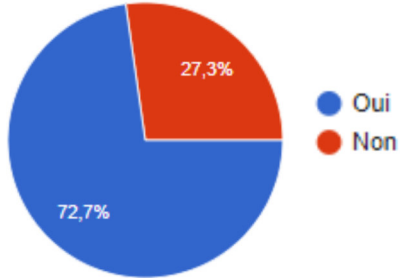
- Le désir ne disparaît pas forcément, il peut évoluer. Éventuellement il se reconstruit, se repense, se réinvente. De même, amour et désir sont dissociables. On peut aimer sans désirer, et on peut - évidemment - désirer sans aimer (vous savez, cette personne très belle et gentille, mais stupide comme ses pieds, ou qui a des valeurs diamétralement opposées aux vôtres...).

côtoyer et avoir une plus grande intimité. Et ces désirs là ne disparaissent pas, ils s'accomplissent et persistent malgré tout. Si ces désirs disparaissent, il n'y a plus de raison de rester avec cette personne...

- Tenter de le faire renaître, avoir une relation platonique ou encore avoir une relation ouverte et avoir des relations sexuelles avec d'autres personnes

- Pourquoi vouloir l'aimer?

23) Est-ce que désirer une personne c'est considérer cette personne comme un objet ?



24) C'est quoi la différence entre aimer quelqu'un et aimer quelque chose ?

- La personne est impressionnable et a aussi ses propres désirs

- Des sentiments profonds qu'on ne peut pas avoir envers une chose

- Quand tu aimes quelqu'un il peut te faire du mal, alors que la chose peut moins facilement te faire du mal

- Bah aime les brocolis et on verra s'ils te le rendront :P

- Le premier nécessite une réciprocité pour être pleinement vécu, le second pas.

cette personne, faire passer son bonheur avant notre propre satisfaction.

Aimer qqch = juste apprécier ses caractéristiques

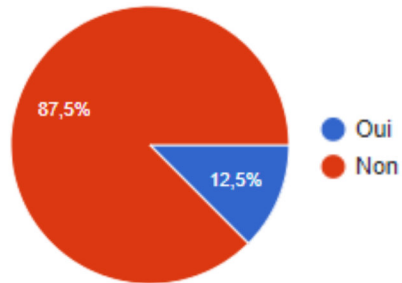
- Un objet n'a pas de volonté propre, pas de personnalité. Je peux aimer les bananes mais je n'aurai jamais d'échange avec celle-ci. Je ne fais que prendre du plaisir, et pas avoir le plaisir d'en donner

- Aimer quelque chose ne nécessite pas l'établissement d'un lien de confiance entre soi et la chose, c'est quelque chose qui se construit moins sur le long terme, ou en tout cas différemment.

25) Que fais-tu ?

Chercher à améliorer ses conditions de vie : **72,7%**
Se contenter de sa situation : **27,3%**

26) Mets-tu le plan à exécution ?



27) Ma vie a définitivement changé. J'ai tué quelqu'un...



28) Est-ce que je me livre à la police?

Oui : **100%** Non : **0%**

29) Au plus profond de toi, que désires-tu ?

- Vivre bien et toujours avoir de nouvelles choses à découvrir

- Une photo des délégués grenouille nus avec du fromage fondu sur le corps.

- Être heureuse

- Survivre au blocus et réussir mes examens

- Retourner au Japon

- Plus de temps! Pour moi, pour les autres, pour mes projets, pour les personnes que j'aime.

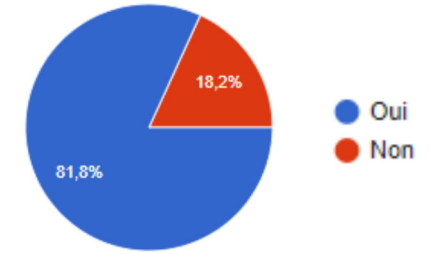
- Aider les autres à améliorer leur condition de vie

- Toujours désirer et assouvir certains de mes désirs. En avoir d'autres. Et me complaire entre la satisfaction et l'insatisfaction

- Un Bushmills 25 ans

- Un meilleur physique

30) Est-ce que ce que tu désires te rendrais heureux ?



31) C'est quoi le Désir pour toi ?

- Vivre et découvrir

- La volonté de se saisir d'un objet ou d'un sujet en vue d'arriver à un accomplissement personnel ou interpersonnel supérieur

- Être emporté par un sentiment vibrant, une envie très profonde dans notre être

- Vouloir quelque chose de tout son être, qui, une fois possédée, rendrait la personne emplie de joie

- Ce qui nous pousse à atteindre nos objectifs, en même temps que ce qui crée ces objectifs. C'est la vie donc, simplement, ce qui nous fait avancer et donne envie d'aller toujours plus loin.

- Source d'envie ou de motivation ; compréhension qu'on n'est pas satisfait de notre état actuel

- L'envie, la pulsion de vie



Chanson de la fin :



DIXIT

En vrac



ALEXIS

« La meuf elle s'auto accouche, c'est une chaussette en fait »

« Les écrevisses ça s'accroche à tout, aux plaques, aux sacs, à la vie »

À Mathilde : « tes larmes c'est du lait »



Boodts

« L'eco-Féminisme c'est quand tu veux savoir si une femme est réutilisable ! »



Brise

« Du coup voilà ce qu'est un quickie. Et l'avantage quand on n'aime pas le quick c'est qu'on ne se fait pas prendre. »

« Chaque fois que je passe devant l'ILV, je me dis que je pue la trans mais en fait c'est le JIMS »



Céline

« Avec toi c'est comme si mon pénis devenait un vagin »

À Boodts : « Mmmh, elle est bonne ta saucisse »

« Ça me rappelle le porno qu'on regardait en réunion Hist... »



Jolan



MATHILDE



Mathilde

« Je crois que je n'ai jamais autant discipliné ma main droite »

Après que le commu ait mangé la galette sans trouver la fève : « En tout cas y'en a un qui aura mal au cul demain »

Aux cartes : « Ha j'avais zappé que dames et reines c'étaient les mêmes »

« Est-ce qu'une bite dans la neige c'est du manspreading de mec blanc phallocentré ? »

« Moi j'aime bien quand on parle de gravier. »



Thomas

« Je suis homosexuel si son sternum rentre dans le mien?! »

« La bite qui grelotte, pas vite ne pechote »



SC

À Brise : « Ça c'est parce que tu as de très grosses couilles, Benjamin »

« Tu peux faire un bébé. C'est trop bien »



Brise



Tristan C.

Dialogues

(1) De Belder : « Ça donne quoi si je mets les cheveux de Boodts dans la soupe? »

(2) « Vous avez déjà entendu parler de l'expression faire un roux en cuisine? »



Jolan



(1) À Alexis : « Est-ce que ta bite a aussi été lauréate des Critics Television Show Award ? »

(2) « Non mais elle a été nominée pour un César du meilleur espoir masculin »

(1) « Ça fait quel bruit quand on mange pomme? »

(2) "krom krom krom"

(1) « Fils de pute! »

(2) « C'est pas une insulte c'est un métier »

(3) « Mais fils de pute c est pas un métier »

(1) « Mes chaussures couinent »

(2) « Celles de Freddy Mercury aussi »

(1) « Arickx a peur de ta bouche »

(2) « Ah non je fais ça bien »

(1) « On a une relation passive agressive »

(2) « Mets des fleurs et des punaises dans son lit »

(1) Philippe: « Un petit quickie? »

(2) « Pas chaud mais un woké? »

(1) « Au moins cette blague est pas sexiste »

(2) « Oui mais c'est pas drôle non plus »



Chaire Cardinal Mercier

2019

Institut supérieur de philosophie (ISP)
École de philosophie (EFIL)

*L'appartenance.
Vers une théorie
de la chair*

Renaud Barbaras

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Leçon inaugurale

Lundi 11 mars 2019 à 18h30 / SOCR 11

Programme

- Mardi 12 mars 2019, 10h45 à 12h45
- Lundi 18 mars 2019, 16h15 à 18h15
- Mardi 19 mars 2019, 10h45 à 12h45
- Lundi 25 mars 2019, 16h15 à 18h15
- Mardi 26 mars 2019, 10h45 à 12h45
- Mercredi 27 mars 2019, 08h30 à 10h30

Auditoire SOCR 21

INSCRIPTION

Inscription gratuite mais obligatoire.
<https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/isp/inscription-chaire-mercier-2019.html>

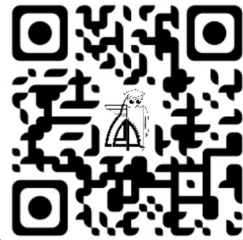
RENSEIGNEMENTS

Caroline Duly, 32 10 47 86 26
cahisp@uclouvain.be
<https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/isp/evénements/chaire-mercier-2019.html>



Appel à Contribution

Tu souhaites devenir un.e rédacteur.trice ?



Envoie tes articles à la Grenouille nous acceptons les écrits philosophiques ou culturels, dixits à

grenouille.cep@gmail.com

Retrouve toutes les infos sur notre site :

cepucl.be

Le thème de la prochaine Grenouille sera le

PROGRES

Remerciements

Nous remercions nos rédacteurs et tous nos contributeurs sans qui la Grenouille ne pourrait pas subsister.

Nous souhaitons aussi remercier nos sponsors qui aident le plus transcendantal des cercles à organiser de super activités tout au long de l'année.

Si la philosophie et les rencontres t'intéressent, tu peux venir nous retrouver tous les jeudis soirs à 21h au Foyer de Louvain-la-Neuve.

Primum philosophare, deinde philosophare !



Fraiseraie de Franière